

Les essentiels



JEAN HUMENRY

Chanteur
et poète
de l'Évangile

Jean Humenry

Révéléteur par ses textes et chansons de l'Évangile, Jean Humenry signe son dernier album, *Boucler la boucle*, après plus de 40 ans de carrière artistique. Un bel hommage aussi à Jean Debruyne, son inspirateur.

Ma quête de Dieu a germé dès mon plus jeune âge. Je suis un enfant de l'après-guerre, né dans une famille catholique très pratiquante. Chez moi, le jeûne du dimanche, trois heures avant la messe, était tout autant requis que la prière du soir ainsi que la lecture de vies de saints. J'ai ressenti avec une certaine violence l'éducation religieuse très stricte que j'ai reçue, entre le catéchisme enseigné à l'école et les confessions hebdomadaires teintées de culpabilité. Mais dès que je rentrais dans la cathédrale de Tarbes, ville où j'ai grandi, l'orgue, les chants, la beauté musicale,

me faisaient oublier le reste, pour me propulser dans un monde autre. Mon rapport à la religion s'est épanoui à la lisière de l'attraction et de la révolte. Alors que j'étais en quête d'affranchissement, j'ai trouvé dans le scoutisme une liberté absolue. En cela, ce mouvement m'a réconcilié avec la foi. La camaraderie, la nature, les marches, les messes en plein air face à des autels confectionnés à partir de bouts de bois, les virées à 30 garçons en voiture ou en moto, les veillées et la prière du soir, les ciels étoilés... sont autant de moments qui ont façonné ma vie

intérieure. Les chants, lors des camps, leurs messages sur l'aventure, la fraternité, le respect d'autrui, ont été fondamentaux pour moi. J'ai aussi été marqué par un aumônier scout extraordinaire, très attentif aux autres. Il avait l'art de rassembler et d'apaiser les tensions avec une grande sagesse. Sans oser l'exprimer, j'avais le sentiment que l'humanité entière faisait partie de Dieu. Qu'il était donc partout. Ma foi en Dieu et en l'homme s'imbriquaient l'une dans l'autre. La contemplation dans les Évangiles de ce Dieu fait homme, sans que je sois un religieux ni un théologien, me confirmait dans mon intuition.

Je suis arrivé à Paris à 24 ans, avec ma guitare et 100 francs en poche. Je faisais la manche à Montmartre, chantais dans les cafés, assurais des premières de concerts. Il m'arrivait de me produire dans les églises, j'ai été ensuite engagé auprès de la Joc, du Mouvement rural de la jeunesse chrétienne ou encore des Scouts et Guides de France, mais j'ai toujours refusé le label de chanteur chrétien. Je n'écris pas des cantiques, mais témoigne de ma foi profonde dans la vie. Je ne suis pas un prêcheur, mais un « profiteur » de tout ce que je reçois. Malgré les guerres, les souffrances que l'humanité traverse,

je vois en elle une vitalité spirituelle et une capacité de dépassement très forte. Ma foi est dans le monde. Je puise l'inspiration de mes chansons-prières dans le questionnement, le surgissement d'un mot, saisi à la volée dans la rue, les journaux, ou encore la bouche d'un enfant. Un jour, dans un restaurant, j'ai entendu le mot « espérance ». Il est resté en moi. Le surlendemain, je rendais visite à des prisonniers. « Espérance » prenait une tout autre dimension. Chaque mot résonne différemment selon le lieu et le contexte dans lequel je chante.

La musique, la poésie, l'écriture ont d'abord été pour moi une fuite, mais aussi des bouées de sauvetage pour communiquer avec les autres. Elle furent comme un appel à l'aide dans mon besoin d'être écouté et donc d'exister. Petit, je chantais beaucoup, que ce soit à la maison, à l'école, à la messe. Même sans y connaître grand-chose, j'avais cette drôle de capacité à chanter à plusieurs voix. Rapidement, j'ai découvert la musique américaine engagée, où s'entremêlent foi et densité sociale. Ces chants étaient tissés d'une écriture libre. Moi qui ai eu très tôt une conscience sociale, j'aimais l'idée selon laquelle il est possible de dire sa foi par des discours humanistes.

Les étapes de sa vie

1946 Naissance à Tarbes.

1963 Cofonde le groupe les Étrangers.

1970 Enregistre son premier 33 tours. *Chansons comme ça*, sur des textes de Jean Debruyne.

1976 La série *Chansons et comptines* lui vaut deux disques d'or.

1978 Grand Prix de la Chanson pour enfants au Festival de Vichy.

1983 Mariage, dont naîtra un fils.

2010 *Je n'ai jamais voulu faire pleurer les anges* (DDB).

2016 Sortie de son dernier album *Boucler la boucle* (Bayard musique).



Lorsque je chante sur l'immigré, je suis l'immigré. De même lorsque je chante sur la personne handicapée. Car nous sommes tous un peu handicapés et tous un peu l'immigré de quelqu'un, tous, celui qui doute parfois. L'artiste doit se placer au cœur de cette humanité et diffuser un message engagé au sein de la société. Sa mission est de raconter le monde dans lequel il vit, de dénoncer, tel un révélateur dans la photo argentique. Et puisque je suis chrétien, je dis cette foi qui m'anime en tant qu'artiste. Mais cela ne va pas sans difficulté. Ceux qui venaient du « showbiz » comprenaient mal que j'aie chanté dans un rassemblement syndical un jour et

« J'ai toujours puisé dans l'Évangile, cette Bonne Nouvelle qui nous pousse sans cesse à avancer, à oser, à croire en l'autre. »

dans une église le lendemain. En France, on raisonne beaucoup par étiquettes, si bien qu'un chanteur qui dit sa foi est un peu marginalisé. Mais pour rien au monde je n'aurais renoncé à ma liberté. L'essentiel, c'est qu'un texte réunisse le plus grand nombre de personnes.

Sans transmission, la chanson me paraît vaine. Bien qu'on ne puisse pas changer le monde, on peut toucher au moins une personne avec un petit bout de texte. J'ai toujours puisé dans

l'Évangile, cette Bonne Nouvelle qui nous pousse sans cesse à avancer, à oser, à croire en l'autre. Si je peux accompagner des vies humaines par un regard de fraternité, par des lumières, de petits textes, alors j'ai le sentiment d'avoir accompli ma mission. Ce désir de transmission m'a mené vers les écoles où j'ai monté des ateliers d'écriture et composé une trentaine de disques avec les enfants. Leur spontanéité, leur rapport au monde, me fascinent. En outre, ces travaux furent d'un grand secours pour nombre d'entre eux.

Le respect de l'autre, de la planète, le vivre-ensemble, sont autant de valeurs que j'ai voulu leur transmettre. Ce sont ces mêmes enfants qui ont participé à ma renaissance lorsqu'en 2004 j'ai été victime d'un accident vasculaire cérébral. Alors que je

me trouvais en pleine rémission, une école m'a demandé de venir. Un an après mon AVC, j'y suis allé. Ma guitare était connectée à un open, permettant de faire des accords avec un seul doigt. Je ne pouvais quasiment pas bouger les autres. Les enfants m'accompagnaient ; je leur dois d'avoir cru en moi. Leurs regards m'ont permis de m'en sortir et de grandir et j'ai tendance à penser que ma mission n'était pas terminée. ♡

INTERVIEW ANNE-LAURE FILHOL

PHOTOS FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE



MES CONSEILS POUR

s'émerveiller

1 DÉSENCOMBREZ-VOUS

Lorsque je partais dans les années 1970 faire des tournées en 4 L, j'avais souvent le projet de dormir dehors dans un abandon à la Providence et, au final, des personnes venaient me chercher pour m'inviter à dormir chez elles. Voyager légers, dans un certain dépouillement, nous rend accessibles aux autres et nous met en relation avec l'infini. Nous sommes alors ouverts à l'émerveillement de la rencontre, avec l'autre, avec Dieu.

2 CHERCHEZ À VOIR LE BEAU

Je nourris ma quête de Dieu par la méditation priante lors de marches dans la solitude. Plongé dans la nature, je ressens des choses très fortes, relevant presque de l'ordre cosmique. La beauté nous amène à Dieu. Il m'est arrivé de pleurer à la lecture d'une poésie, face à un tableau, un arbre. Il nous faut nous dégager de nombreux oripeaux pour nous mettre à nu. Pour accéder à cette beauté.

3 TRAVAILLEZ LE CONTENTEMENT

La maladie m'a appris à goûter à l'instant présent et à ce qui m'était donné. Une fois sorti du coma, tout m'était extrêmement précieux : ne pas être à l'hôpital, retrouver la maison, réapprendre à jouer de la guitare ou à me brosser les dents... Tout était une véritable fête ! Contentez-vous de toutes ces petites choses au quotidien, en prenant conscience qu'elles sont un don gratuit.

4 RESTEZ DANS LA VIE

Après un choc, une violence, une maladie, gardez la foi et trouvez un moteur pour parvenir à remonter à la surface. Soyez toujours en mouvement, que ce dernier soit physique ou intellectuel. Car dès que l'on s'arrête, l'énergie disparaît. Les personnes sont souvent tentées de tout arrêter à la retraite, ce que je trouve dommage. Le Christ nous appelle à rester dans la vie jusqu'à notre dernier souffle. ♡

LES HOMMES

BOUCLER LA BOUCLE



Litanie de l'homme qui sourit

Je l'ai encore vu hier
après-midi
L'homme qui sourit.
Du dimanche au sam'di
Rien ne le contrarie
Il sourit.
On dirait qu'le bonheur
lui tient compagnie
A l'homme qui sourit. (...)

Il joue avec le vent,
malgré tous ses soucis
Il sourit.
Bien assis sur son banc,
il a confiance en lui
Il sourit.

Il ne craint rien,
il avance dans la vie
L'homme qui sourit.

Il énerve tous ces gens,
qui sont sans énergie
Quand il sourit.
On le montre du doigt,
parfois on le charrie
Mais il sourit.
La désespérance
est son ennemie
A l'homme qui sourit. (...)

EXTRAIT DE SON DERNIER CD

BOUCLER LA BOUCLE

Jean Debruynne

« **Ma vocation est née de l'absence, du désert où Dieu n'est pas.** Le rien est devenu pour moi sacrement de la présence. » En débarquant avec sa famille dans le Lot-et-Garonne, au début de la Seconde Guerre mondiale, Jean Debruynne, alors adolescent, découvre dans les paroisses une certaine pauvreté spirituelle chez les fidèles. De cette situation, naît en lui un appel à se donner à Dieu. Âgé de 18 ans, il se dirige vers la jeune Mission de France créée par le cardinal Suhard en 1941. Il devient cheminot, valet de chambre, puis tôlier-formeur à la chaîne. Au sein de la Fédération sportive et gymnique du travail qui dépend de la CGT, il découvre le théâtre et met en place des ateliers de poésie.

Sa rencontre avec son inspirateur Jacques Prévert, de visite dans son atelier de poésie, marque un tournant dans sa vie. « *C'est incontestablement à Prévert que je dois mon écriture et cet appel du surréalisme. On n'écrit pas avec des idées, mais on écrit avec des mots.* » Dès lors, il consacrera une partie de son temps à composer chansons et poésies

pour annoncer le Christ et dénoncer les injustices. Après des études de philosophie à Lyon et des cours d'art dramatique auprès de Jean-Louis Barrault, il devient aumônier général des Scouts et Guides de France ainsi que de la Police nationale. Ses poèmes religieux sont mis en musique par les meilleurs compositeurs, de Raymond Fau à Mannick, de Gaëtan de Courrèges à Jo Akepsimas.

Grâce à mon ami Raymond Fau, j'ai rencontré Jean Debruynne. Ce dernier avec lequel je me suis lié d'amitié venait tous les mercredis déjeuner à la maison lorsque nous vivions avec mon fils et mon épouse à Paris. Lors de nos échanges, je sentais qu'il me comprenait profondément. À une époque où je ne parvenais plus à écrire, Jean Debruynne a été un « accoucheur » de ce que je portais en moi. Cet homme est un révélateur de l'Évangile. Nous partions ensemble l'été avec des jeunes sur les « routes chantantes » pendant une quinzaine de jours et animations des veillées le soir. Sa manière de dire l'Évangile en résonance avec le monde était incroyable. ♡



BRIGITTE DAVANAGH/CRIC

Poète et prêtre

- 1925 Naissance à Lille.
- 1943 Rejoint le séminaire de Mission de France (MDF) à Lisieux.
- 1950 Ordonné prêtre.
- 1953 Nommé secrétaire de la MDF à un moment où celle-ci est remise en cause par le Vatican.
- 1970-1973 Aumônier général des Scouts et Guides de France.
- 1986 et 1998 Écrit les jeux scéniques pour la visite du pape Jean Paul II à Lyon, puis à Paris.
- 2006 Mort au Liban.

L'ÉCRIVAIN a été aussi le rédacteur en chef de la revue *Vermeil*.

À lire



LES JOURS AU FIL DES MOTS : 365 JOURS AVEC JEAN DEBRUYNNE

Un recueil de citations et de courts textes où le prêtre et poète célèbre une Église de printemps et de commencements.

Presses d'Île-de-France, 10 €.



LES QUATRE SAISONS D'AIMER : NAÎTRE, VIVRE, PAIX, MOURIR de Jean Debruynne

Au fil de ces 200 poèmes écrit par le prêtre-écrivain, le lecteur pénètre dans l'intuition de celui qui définissait ainsi le rôle de la poésie : « *Tandis que maintenant la mondialisation ne cache plus ses ambitions où tout doit devenir une marchandise, la vie comme la mort, l'hôpital autant que l'école, l'Homme autant que les choses, c'est alors justement que le langage poétique cesse d'être un passe-temps pour devenir un acte de résistance.* »

Presses d'Île-de-France, 22,20 €.

À écouter



HOMMAGE À JEAN DEBRUYNNE. 40 ANS DE CHANSONS

Ce double CD réunit un large panel de ses chansons – profanes et religieuses – mises en musique et interprétées par de nombreux artistes, du groupe Crèche au groupe Nomade, de John Littleton à Steeve Gernez en passant par Raymond Fau, Jean-Claude Gianadda, Patrick Richard, Laurent Grzybowski, les frères Pradelles, ou encore Marie-Louise Valentin.

Atelier du Fresnoy, 19,86 €.

Aujourd'hui, ô Jésus-Christ

Dieu n'est plus caporal de la théologie, Il nous ouvre le bal, et nous dansons sa vie. Enfin Dieu a des mains que la loi trouve sales, Quand Dieu se fait humain, c'est toujours un scandale.

Aujourd'hui, ô Jésus-Christ...

La Parole est aux murs, l'exode, à nos semelles, Libérons le futur pour la Bonne Nouvelle. Dieu invente au désert un tout nouvel espace, L'Évangile est ouvert comme un bal sur la place

Comme on change les fleurs, on va changer la vie, La musique en couleurs et la fête est servie. Dieu invente des pas pour danser de tendresse, Venez tous au repas, c'est Dieu qui fait kermesse.

EXTRAIT DE RAYMOND FAU. UNE VIE CHANTÉE, DE JEAN HUMENRY (BAYARD). TEXTE ÉCRIT PAR JEAN DEBRUYNNE ET RAYMOND FAU.